

Un rapide tour du centre-ville, en début de soirée, suffit à constater la tendance. À l'heure où les terrasses des bars se remplissent pour l'apéritif, les monticules de sacs d'ordures balisent le trajet de la collecte en porte à porte. Rien d'anormal puisque les horaires de dépôt s'étirent quotidiennement de 19 heures à 20 heures. Ce qui frappe l'observateur, en revanche, c'est l'hétérogénéité des déchets qui composent le paysage. Les cartons s'y mêlent aux ordures ménagères, qui s'entassent avec les sacs d'emballages, panachés à des encombrants intrusifs qui vont du w.-c. désaffecté à la bouteille de gaz.

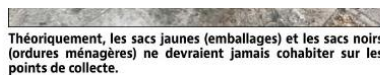
Pourtant, les consignes de tri et le règlement de la collecte édictés par la Capa sont explicites (cf encadré). Le ramassage est régulier. Il le fut également pendant le confinement. D'ailleurs, selon les chiffres de la Capa, le tri des emballages a progressé de 30,28 % entre le mois d'avril 2019 et le mois d'avril 2020. Mais l'impression visuelle dit autre chose. Les montagnes de déchets de toutes natures sont une réalité. Alors, où le bât blesse-t-il ?

Les collectes en soirée approuvées à 74 %

L'incivisme pointe évidemment à chaque angle de rue. « C'est toujours difficile de faire changer les comportements. Mais quand on y arrive, on ne fait plus marche arrière », tente de relativiser Marie Boncompain, directrice du service environnement de la Capa. C'est le pari qu'a fait la collectivité en charge de la collecte des déchets depuis plusieurs années. La mise en place du porte à porte, y compris dans

les communes de la Capa, a débarrassé certaines zones des bacs à ordures qui débordaient en permanence. Des heures fixes de dépôt ont été arrêtées. Elles ne sont malheureusement pas toujours respectées. « Peut-être que les collectes ne sont pas adaptées au rythme de vie des Ajacciens », peste un habitant de la vieille ville, qui déplore le spectacle quotidien de poubelles entassées à l'angle de la rue Fesch et de la rue Étienne-Conti, l'un des « points noirs » qui saccent les trottoirs du centre.

« Nous avons mené une enquête en 2013, en amont du déploiement



Théoriquement, les sacs jaunes (emballages) et les sacs noirs (ordures ménagères) ne devraient jamais cohabiter sur les points de collecte.

de la collecte en porte à porte, auprès des habitants pour savoir quel créneau leur correspondait le mieux, rappelle Michèle Orlandi, directrice générale adjointe de la Capa. Le début de soirée a été plébiscité à 76 %. Pour essayer de satisfaire les riverains, les commerçants et les restaurateurs, nous avons concentré la dépose entre 19 heures et 20 heures. On assure un service public qui coûte beaucoup d'argent. En échange, on demande un respect de ces normes. »

Malheureusement, les entorses à la réglementation sont quotidiennes. Elles concernent à la fois le non-respect des consignes de tri, par exemple quand un même sac contient des ordures ménagères, du verre et des emballages. Elles se matérialisent également par une indiscipline chronique dans l'application du règlement de collecte qui stipule que les emballages doivent être déposés le mercredi et le samedi, les autres jours de la semaine étant dédiés à la dépose des ordures ménagères. « Nous avons fourni, et nous le faisons encore, un énorme travail de pédagogie auprès de la population. Mais ça prend du temps », précise Marie Boncompain. Depuis 2019, la police intercom-

munale est chargée de sanctionner les comportements déviants (lire ci-dessous).

Le saccage des mouettes ajoute à la confusion

Et ils sont fréquents. Quel que soit le soir de la semaine, les sacs jaunes côtoient les sacs noirs sur les points de dépose. Parfois même, au beau milieu de la journée. Pour évacuer les déchets produits par les restaurateurs, les camions de la Capa effectuent deux autres tournées quotidiennes, après les services du midi (aux alentours de 15 heures) et du soir (entre 23 heures et 1 heure). Cette fréquence de ramassages décomplexe les contrevenants, qui laissent leurs poubelles au milieu de celles des restaurateurs. « Nous avons pris le parti poli-



Chaque jour, les collectes se succèdent. Mais toutes ne sont pas dédiées au mêmes cibles, ni au mêmes types de déchets.

tique de ne rien laisser traîner au moment du ramassage, explique Michèle Orlandi. Si un sac d'emballage se retrouve au milieu d'ordures ménagères, les agents de la propreté l'embarquent. »

Les effets pervers de ce confort offert aux indisciplinés se font sentir tous les jours. « Les erreurs de tri nous coûtent deux fois plus cher que le tri », confie Marie Boncompain. La directrice de l'environnement reconnaît néanmoins : « Nous n'avons pas la réponse à tout. Peut-être pourrions-nous essayer de travailler sur des zones test, à l'adaptation des outils, des horaires de collectes, des conten-

D'autant que l'anarchie qui règne sur certains « points noirs » identifiés appâte un ennemi incontrôlable. À cette période de premières chaleurs, les mouettes éventrent les poubelles qui traînent trop longtemps sur le bitume et amplifient le périmètre de pollution visuelle en étalant les ordures.

La saison touristique qui démarre risque d'amplifier ces phénomènes dégradant pour la cité impériale. Sans un sursaut citoyen et une action forte des pouvoirs publics, les bonnes intentions partiront aussi à la poubelle.

JEAN-PHILIPPE SCAPULA

